

Miettes de l'Espace Fusterie

Semaine du 18 avril 2011

Miette 2011/10

Souviens-toi...

Dans les credos de nos ancêtres, l'homme debout, éveillé par son Dieu a ouvert un chemin incroyable, impensable, qui ne peut se dire que dans l'éblouissement d'une intuition ou la capitulation soudaine du doute.

*«Et souviens-toi
de ton Créateur
aux jours de ton
adolescence,*

*— avant que
ne viennent les
mauvais jours
et que n'arrivent
les années dont
tu diras :*

*« Je n'y ai au-
cun plaisir »*

(suite au verso)

Au coeur même de la violence, de l'humanité crucifiée, du sang et des larmes, a surgi comme un cri, un mot qui n'était pas celui de la fin.

A surgi une parole renversante qui jusqu'à ce jour se mêle aux bruits des pleurs et des détresses, qui nous rappelle sans cesse que subsiste une autre voix, une autre issue. Tout ne finit pas dans le gouffre de l'invisible. Au-delà de nos déprises, de nos défaites, de nos adieux, jaillît l'audace d'une foi en un au-delà.

Au-delà du tombeau, du malheur, nous pouvons nous relever. Etre debout malgré tout grâce au souvenir inépuisable d'un relèvement.

Quand tout n'est plus que brisure infinie, absence, poussière, nous pouvons nous rassembler en un mot : résurrection.

Quand ne subsiste plus que le sel des larmes et un souffle si court que chaque parole semble arrachée au silence... un seul mot déchire la nuit muette : résurrection.

D'outre-nuit, d'outre-tombe, se déploie un avenir, aussi fragile que l'aile vibrante d'un papillon... résurrection!

Marie Céneç, pasteure

*Jésus lui dit :
« Je suis la résurrection
et la vie : celui qui croit
en moi, même s'il meurt,
vivra ; et quiconque vit et
croit en moi ne mourra ja-
mais. Crois-tu cela ? »*

Evangile selon Jean 11, 25-26

(suite du texte biblique):

*— avant que ne s'assombrissent
le soleil et la lumière
et la lune et les étoiles,
et que les nuages ne reviennent,
puis la pluie,*

*au jour où tremblent
les gardiens de la maison,
où se courbent
les hommes vigoureux,
où s'arrêtent celles qui meulent,
trop peu nombreuses,
où perdent leur éclat
celles qui regardent par la fenêtre,*

*quand les battants
se ferment sur la rue,
tandis que tombe la voix de la meule,
quand on se lève
au chant de l'oiseau
et que les vocalises s'éteignent ;*

*alors, on a peur de la montée,
on a des frayeurs en chemin,
tandis que l'amandier est en fleur,
que la sauterelle s'alourdit
et que le fruit du câprier éclate ;
alors que l'homme s'en va vers sa
maison d'éternité, et que déjà les
pleureuses rôdent dans la rue ;*

*— avant que ne se détache le fil
argenté et que la coupe d'or ne se
brise, que la jarre ne se casse à la
fontaine et qu'à la citerne la poulie ne
se brise,*

*— avant que la poussière ne re-
tourne à la terre, selon ce qu'elle
était, et que le souffle ne retourne à
Dieu qui l'avait donné.*

*Qohélet (Ecclésiaste) 12, 1-7
(traduction TOB)*